

Le Portefaix de saint Philippe de Néri

En ces solennités de la Toussaint qui se prolongent toute une Octave, l'Eglise se propose de nous faire honorer et invoquer toutes les âmes bienheureuses qui sont en possession du Ciel. Elle veut aussi nous exciter à l'espérance et enflammer notre courage : ne sommes-nous pas tous, en effet, appelés à l'éternelle félicité du Paradis ?

Or, que faut-il donc pour arriver à cette suprême félicité ? — Être saint. Et pour être saint, il suffit de le vouloir. Les preuves abondent. Citons un exemple : il ne manque pas d'une certaine originalité ; il n'en gravera que mieux la vérité dans nos esprits.

Un pauvre portefaix de Rome, qui n'allait pas souvent à l'église, s'y trouvait par exception le jour de la Toussaint. Sa mère était morte dans l'année ; il avait voulu dire un *requiescat in pace* pour celle qui l'avait aimé si tendrement.

La chère femme avait bien élevé son petit garçon ; il avait su ses prières, fréquenté l'école et fait sa première communion. Mais tout cela était bien vieux ; l'enfant devenu robuste gaillard avait oublié le catéchisme, les leçons de l'école ; il était devenu ouvrier portefaix. Il maniait, transportait de lourdes charges pour quelques pièces de monnaie, et dépensait souvent le soir à la taverne le gain de la journée.

Il n'alla point à la taverne le jour de la Toussaint, il se rendit à l'église, dans un coin, contre un pilier, il chercha même à retrouver dans sa tête les prières que sa mère lui avait apprises au temps passé. Quelques mots revinrent, mais sans suite et sans ordre ; il les prononça à la manière des enfants qui en passent la moitié dans la récitation du *Confiteor* ou du *Credo*. Mais l'intention était droite et Dieu comprit le langage de son cœur.

Bientôt le prédicateur monta en chaire et se mit à prêcher sur la fête du jour.

Le prédicateur était saint Philippe de Néri ; il parla de la nécessité d'acquérir la sainteté, et il répéta bien dix fois que, pour mourir dans la sainteté, il fallait vivre dans la sainteté.

Notre pauvre portefaix, dans un coin, fut tout abasourdi ; les mots : *vivre dans la sainteté, mourir dans la sainteté*, lui restèrent dans la mémoire ; cette sorte de refrain l'avait saisi. Il sortit le dernier de l'église, il entendait toujours et répétait intérieurement la même parole : Il faut vivre dans la sainteté,